

En présence de ce fait, on voudra bien reconnaître avec nous, qu'il y a lieu de ne pas suivre de semblables errements et que nous devons chercher à nous soustraire à de telles exigences ; nous avons besoin aujourd'hui, en architecture, d'un art simple, rationnel et vrai ; nous ne pouvons pas plus accepter les ruineuses complications de la construction gothique que les détestables expédients à l'aide desquels on essaye de singer, de nos jours, cet art si savant.

Nous avons pu constater déjà dans un de nos précédents articles : *De l'architecture religieuse à Lyon*, que la science moderne, par une étude des plus judicieuses de la structure des édifices du moyen âge, avait résolu, d'une manière complète, le difficile problème de la construction des voûtes, en dehors des données ordinaires de l'art ogival. C'est un sujet que nous regrettons de ne pouvoir traiter ici ; mais sur lequel, nous l'espérons, il nous sera possible de revenir un peu plus tard, en lui donnant tout le développement qu'il comporte.

Dans la crainte qu'on ne nous accuse d'exhumer, en faveur de notre thèse, des exemples pris constamment parmi les constructions défectueuses, soit par le manque de ressources, soit par l'impéritie de ceux qui les ont élevées, nous citerons l'église de Sainte-Clotilde, à Paris.

Cet édifice, en raison même de son importance et des sommes énormes qu'il a coûté, nous fera mieux comprendre encore le vide et le néant du principe d'archéologie pratique appliqué aux œuvres de création nouvelle.

Rien n'a été épargné pour faire de ce monument la plus brillante et la plus complète exhibition du style ogival à notre époque, et pour qu'il fût vraiment digne de notre siècle et surtout de la capitale.

Dans cet espoir, on n'a reculé devant aucune dépense ; on est allé jusqu'à laisser modifier profondément, par l'ar-